

# PAYSAGE

## VÉRONIQUE GENS

MÜNCHNER  
RUNDFUNKORCHESTER  
HERVÉ NIQUET



PALAZZETTO  
BRUZANE  
CENTRE  
DE MUSIQUE  
ROMANTIQUE  
FRANÇAISE

BR  
KLASSIK

CO-PRODUCTION



**MENU**

**TRACKLISTING**

**FRANÇAIS**

**ENGLISH**

**DEUTSCH**

**SUNG TEXTS**



- THÉODORE DUBOIS (1837-1924)**  
Chansons de Marjolie
- 1 Celui que j'aime 2'25
- REYNALDO HAHN (1874-1947)**
- 2 Paysage 2'28
- THÉODORE DUBOIS**  
Petits rêves d'enfant
- 3 Andantino 1'51
- GABRIEL FAURÉ (1845-1924)**  
2 Mélodies, Op.46
- 4 Clair de lune 3'06
- THÉODORE DUBOIS**  
Chansons de Marjolie
- 5 En paradis 2'41
- CAMILLE SAINT-SAËNS (1835-1921)**  
Mélodies persanes, Op.26
- 6 La Splendeur vide 4'07
- JULES MASSENET (1842-1912)**  
Les Érinyes
- 7 Invocation (Alexandre Vay CELLO) 2'06

	<b>ERNEST CHAUSSON (1855-1899)</b>	
	<b>Chansons de Miarka, Op.17</b>	
8	Les Morts	3'14
	<b>FERNAND DE LA TOMBELLE (1854-1928)</b>	
9	Rêverie	2'24
	<b>REYNALDO HAHN</b>	
10	Mai	1'58
	<b>CHARLES GOUNOD (1818-1893)</b>	
11	La Fauvette	2'19
	<b>JULES MASSENET</b>	
	<b>Esclarmonde</b>	
12	Pastorale	1'36
	<b>THÉODORE DUBOIS</b>	
	<b>Musiques sur l'eau</b>	
13	Blancheurs d'ailes	2'51
	<b>CHARLES GOUNOD</b>	
14	Clos ta paupière	3'27
	<b>GABRIEL FAURÉ</b>	
	<b>4 Mélodies, Op.39</b>	
15	Les Roses d'Ispahan	3'01
	<b>THÉODORE DUBOIS</b>	
	<b>Petits Rêves d'enfant</b>	
16	Andantino grazioso	1'37
17	Ce qui dure	2'04

**JULES MASSENET****Sapho**

18 Solitude 2'10

**REYNALDO HAHN**

19 D'une prison 2'15

**GABRIEL FAURÉ****Shylock, suite, Op. 57**

20 Nocturne 1'54

**2 Mélodies, Op.4**

21 Chanson du pêcheur 3'02

**CAMILLE SAINT-SAËNS**

22 Aimons-nous 3'36

Total time: 56'22

**VÉRONIQUE GENS** SOPRANO

**MÜNCHNER RUNDFUNKORCHESTER**

**HERVÉ NIQUET**

## PAYSAGE

PAR ALEXANDRE DRATWICKI (PALAZZETTO BRU ZANE)

Lorsque Berlioz orchestre en 1856 son cycle de mélodies avec piano intitulé *Les Nuits d'été*, sait-il qu'il invente le genre de la mélodie avec orchestre ? Et le mélomane d'aujourd'hui a-t-il idée des centaines de partitions qui s'inscrivent dans cette lignée berliozienne ? Elles forment un continent musical quasiment oublié dont ne survivent, de nos jours, que quelques pages de Duparc et Debussy. Heureusement, des artistes audacieux et charismatiques, comme Véronique Gens et Hervé Niquet, s'attellent à ressusciter ce pan négligé du patrimoine romantique français. Pour les conseiller et les guider, le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française et le label Alpha Classics s'adossent depuis longtemps l'un à l'autre pour réaliser un travail de recherche musicologique, publier les éditions musicales nécessaires et assurer la meilleure diffusion à ce type de projet aventureux.

Le titre de ce récital – « Paysage » – ouvre de larges spectres sonores à l'auditeur qui se laissera subjugué par les rêveries musicales de Véronique Gens. Et pour cause : le principe même de la mélodie est de ciseler en miniature des scènes lyriques fortement caractérisées, plantant un décor et traitant en quelques minutes d'un sujet joyeux ou grave, souvent intime, toujours émouvant. La variété des perspectives s'agence en un puzzle narratif où le chanteur, belvédère lyrique, retrace à l'auditeur mille images contrastées au gré de ses narrations. Les sujets traités s'inspirent d'ailleurs d'horizons très divers : Hahn se contente des panoramas bretons (*Paysage*) quand Fauré (*Les Roses d'Ispahan*) et Saint-Saëns (*La Splendeur vide*) nous emmènent jusqu'en Perse. Les points de vue opposent aussi la ville (Hahn, *D'une prison*) à la nature (Gounod, *La Fauvette*), c'est-à-dire l'urbanisme moderne et la sagesse rurale. Bien entendu, le verbe constitue l'étalon d'appréciation de la mélodie, puisque – contrairement aux livrets d'opéras souvent mélodramatiques – le genre rassemble des poètes de tous horizons dont les plus hardis, parnassiens ou symbolistes, manient la langue française avec une complexité que la musique doit éclaircir. Charge au

chanteur de tout faire comprendre, moins par le geste que par la variété et la pertinence des couleurs vocales. C'est dans le non-vu que réside le mieux-dit. On imagine quel défi cela représente lorsqu'il faut, en sus, émerger d'un orchestre dense et actif.

Cela dit, la mélodie avec orchestre opte fréquemment pour une instrumentation moins tonitruante que celle de la symphonie romantique. Un exercice de dentellière remplace les désirs de maximalité sonore. La plupart du temps, les bois par paire, deux cors et une harpe, associés aux cordes, suffisent pour faire miroiter autour du chanteur des couleurs variées parfois expérimentales. Avec si peu de moyens, Théodore Dubois réussit à conférer à *Celui que j'aime* un souffle épique, tandis que Saint-Saëns procède en général par gradation habile pour varier les reprises mélodiques et achever ses mélodies avec une emphase poignante. Gabriel Fauré (par exemple dans *Clair de lune*) progresse plus volontiers par touches qui colorent chaque mot ou idée, quand Saint-Saëns travaille à l'atmosphère générale plus qu'au détail démonstratif.

Presque tous les compositeurs français du dernier romantisme se sont mesurés au genre. Si l'on s'étonne peu que les partitions de Dubois soient restées longtemps négligées, du fait de l'ostracisme auquel le XX<sup>e</sup> siècle l'a condamné, on en redécouvre avec d'autant plus de ravissement le charme poétique et les qualités musicales en s'indignant que leur auteur fût à ce point éreinté par la postérité. Les quatre exemples retenus par Véronique Gens proviennent d'un ensemble de plus d'une vingtaine de pièces instrumentées vers 1900-1910 et restées à l'état de manuscrit. C'est pendant ses années de retraite que le compositeur s'est attelé à sélectionner dans son corpus de mélodies celles qu'il jugeait les plus dignes d'être parées du chatoiement de l'orchestre. Le nom de Fauré s'impose en revanche plus immédiatement lorsqu'on évoque le genre de la mélodie française. Et pourtant, peu de musiciens ont connaissance de



plusieurs orchestrations particulièrement séduisantes qu'il réalisa lui-même des *Roses d'Ispahan*, de *Clair de lune* ou de la *Chanson du pêcheur*. Autre maître de la mélodie, Chausson laisse, lui aussi, bien davantage que l'unique *Poème de l'amour et de la mer* pour voix et orchestre. *Les Morts* (1888) mériterait ainsi d'être plus souvent chanté, mais sans doute – et comme pour toutes les autres pièces de ce disque – sa brièveté dérouta les programmeurs. Au rang des mélodistes célèbres présents dans ce récital, il faut ajouter Reynaldo Hahn, qui reconquiert aujourd'hui auprès du public le rang qu'il n'a jamais cessé d'avoir aux yeux des spécialistes et des amateurs du genre. Là encore, on méconnaît la dizaine de mélodies avec orchestre qu'il laisse, alors même que certaines sont des bijoux bien connus dans leur version avec piano (*D'une prison*, en particulier ; *Paysage*, dans une moindre mesure). Saint-Saëns est un cas plus atypique. Sa seule mélodie à avoir acquis une notoriété internationale est... la *Danse macabre*, mais dans une reformulation purement symphonique bien éloignée de l'original pour baryton et piano. Pourtant, ce maître de la voix a composé des dizaines de mélodies avec piano et pas moins de trente avec orchestre qui – toutes – méritent le détour. On renverra l'auditeur curieux à un disque publié en 2017 par Alpha Classics en collaboration avec le Palazzetto Bru Zane et qui en représente la quasi intégrale.

Pour que la variété des « paysages » magnifiés par Véronique Gens soit complète, ce récital entrelace plusieurs pages instrumentales aux pièces vocales, comme autant d'échos muets aux poèmes déclamés. Elles seront l'occasion de découvrir des auteurs rares, tel Fernand de La Tombelle, ou des pièces peu jouées signées de compositeurs mieux connus. Le « Nocturne » extrait de *Shylock* de Fauré et l'« Invocation » tirée des *Érinnyes* de Massenet rappelleront que la musique de scène écrite pour des pièces de théâtre recèle des trésors, de même que la « Pastorale » d'*Esclarmonde* et « La Solitude » de *Sapho*, du même Massenet, signalent à l'oreille la qualité de certains entractes symphoniques d'opéras.

Pour plus de renseignements sur les compositeurs et les œuvres, consulter [bruzanemediabase.com](http://bruzanemediabase.com)



## VÉRONIQUE GENS

Après avoir dominé la scène baroque pendant plus d'une décennie, Véronique Gens s'établit une solide réputation à l'international.

Son répertoire comprend les plus grands rôles mozartiens (Comtesse, Vitellia...), les plus belles incarnations de la tragédie lyrique (Iphigénie, Alceste...), mais aussi des rôles plus tardifs comme Alice (*Falstaff*), Madame Lidoine (*Dialogues des carmélites*).

Forte d'un large répertoire de pièces classiques, Véronique Gens donne de nombreux concerts et récitals dans le monde entier. Elle se produit sur les plus grandes scènes lyriques du monde : Opéra national de Paris, Teatro alla Scala, Royal Opera House de Covent Garden, Staatsoper de Vienne, Bayerische Staatsoper de Munich, La Monnaie de Bruxelles, Liceu de Barcelone, Teatro Real de Madrid, Opera d'Amsterdam ainsi qu'aux festivals d'Aix-en-Provence, de Salzbourg...

Ses nombreux enregistrements (plus de quatre-vingts CD et DVD) sont couronnés de récompenses internationales (Gramophone Awards, International Classic Music Award, International Opera Award, Diapason d'Or, Diapason de l'Année, Choc de Classica...).

Véronique Gens est Chevalier de l'Ordre national de la Légion d'honneur et Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres et Officier de l'Ordre national du Mérite.

## HERVÉ NIQUET

Claveciniste, organiste, pianiste, chanteur, compositeur, chef de chœur et chef d'orchestre, Hervé Niquet est une personnalité musicale reconnue comme un éminent spécialiste du répertoire français, de l'époque baroque à Debussy.

Il fonde Le Concert Spirituel, en 1987, dans le but de faire revivre le grand motet français et l'Ensemble s'est depuis imposé dans la pratique du répertoire baroque, redécouvrant chefs-d'œuvre européens connus et raretés.

Convaincu qu'il n'existe qu'une seule musique française ininterrompue à travers les siècles, Hervé Niquet est accueilli comme chef invité par de nombreux orchestres français et internationaux, avec lesquels il explore les répertoires du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle. Il a dirigé *O mon bel inconnu* de Hahn avec l'Orchestre de la radio de Munich en octobre 2023.

Hervé Niquet est également très impliqué dans l'enseignement. Il est essentiel pour lui de transmettre le fruit de son travail sur l'interprétation, les conventions de l'époque et les dernières découvertes musicologiques, ainsi que les réalités et les exigences du métier de musicien. Il donne ainsi des master-classes en France et à l'étranger, et accueille de nouveaux étudiants chaque saison au sein de son propre ensemble.

Hervé Niquet est le directeur artistique des éditions 2023 et 2024 du Festival de Saintes.

## ORCHESTRE DE LA RADIO DE MUNICH

Créé en 1952, l'Orchestre de la Radio de Munich (Münchner Rundfunkorchester) a acquis au fil des ans un profil artistique tout à fait original grâce à une programmation très variée. Son répertoire couvre un large éventail comprenant l'opéra et l'opérette, joués lors des concerts du dimanche, de la musique « classique-afterwork » dans les concerts du mercredi et des œuvres de musique sacrée moderne dans la série de concerts « Paradisi gloria », mais aussi de la musique de film et des projets *crossover*. L'orchestre a notamment été invité à jouer au Festspielhaus de Baden-Baden, dans la grande salle du Musikverein de Vienne ou encore dans des festivals comme le Kissinger Sommer et le Festival des Nations. Il a collaboré plus récemment avec des artistes comme Diana Damrau, Leo Nucci, Klaus Florian Vogt, Mischa Maisky et Veronika Eberle. Véritable chercheur d'or, l'Orchestre de la Radio de Munich fait régulièrement redécouvrir des œuvres injustement tombées dans l'oubli. Il doit également sa notoriété aux nombreux enregistrements qu'il a réalisés. Il accorde une importance particulière à sa mission pédagogique, sous forme de concerts pour les enfants et pour les jeunes comprenant un vaste programme supplémentaire. L'orchestre s'engage par ailleurs pour la promotion des jeunes talents, par exemple en collaborant avec l'Académie de théâtre August Everding. Depuis la saison 2017-2018, le chef principal de l'Orchestre de la Radio de Munich est Ivan Repušić, qui l'a déjà dirigé, entre autres, dans *Luisa Miller*, *I due Foscari* et *Attila* de Verdi.

## PAYSAGE – LANDSCAPE

BY ALEXANDRE DRATWICKI (PALAZZETTO BRU ZANE)

When Berlioz orchestrated his song cycle, *Les Nuits d'été* in 1856, was he aware of having invented the orchestral song? Has even the music lover of today any idea of the hundreds of scores composed since then on the same lines as Berlioz? They are virtually a lost musical continent, of which only a few works by Duparc and Debussy still survive in the mainstream concert life of our own time. Happily there are intrepid, charismatic artists such as Véronique Gens and Hervé Niquet working hard to revive this neglected area of the French Romantic tradition. Offering support and assistance, the Palazzetto Bru Zane/Centre de musique romantique française and the Alpha Classics label have been collaborating for a while now in a project of musicological research, publishing the necessary editions and ensuring that this enterprising project has the widest possible reach.

'Landscape', the title of this recital, opens up a wide spectrum of the rainbow of sound to every listener who freely succumbs to the spell of the musical reveries evoked by Véronique Gens. And with good reason: for the very principle of French song is the sculpting in miniature of strongly characterized dramatic scenes, setting the stage and, within the space of a few minutes, dealing with a subject that may be happy or sad, often intimate, but always moving. The different perspectives blend in an enigmatic narrative thread in which the singer, taking a lyrical overview, presents the listener with countless contrasting images as her story proceeds. The themes themselves are inspired by very different backgrounds: in *Paysage* Hahn contents himself with the natural scenes of Brittany, while Fauré (*Les Roses d'Ispahan*) and Saint-Saëns (*La Splendeur Vaine*) carries us to ancient Persia. There are strongly contrasted scenarios of urban realism (Hahn, *D'une prison*) and rural wisdom (Gounod, *La Fauvette*). Of course, the word is the benchmark by which the song is measured: unlike the opera libretto with its frequent touches of melodrama, the orchestral song needs adventurous poets – be they Parnassians or Symbolists – who can

handle the French language with a complexity that the music then has the task of illuminating. It is for the singer to make it all comprehensible, not by gesture so much as by the variety and relevance of the vocal shading – for it is in the unseen that meaning finds more perfect expression. Just imagine what a challenge that can present to any singer, when added to the challenge of being heard above a densely-textured orchestra at full throttle!

Having said that, the French orchestral song frequently opts for an instrumentation that is less overpowering than that of the Romantic symphony, its aspirations of maximum power usually replaced by a delicate filigree of sound. For most of the time, paired woodwinds together with two horns and a harp alongside the strings are sufficient to let a variety of often quite experimental colours sport around the vocal line. With just such limited means Théodore Dubois manages to give *Celui que j'aime* an epic dimension, while in general Saint-Saëns skilfully varies each return of the melody in a cumulative way, characteristically ending his songs with a poignant emphasis. Gabriel Fauré (in *Clair de lune* for example) applies more ad hoc touches, nuancing every word – or every idea, when Saint-Saëns is working more on a general atmosphere than on each demonstrative detail.

Nearly all the French composers of the Late Romantic period tackled this genre. Though it is hardly surprising that the music of Théodore Dubois has been so long neglected, given the 20<sup>th</sup>-century ostracism of his works, it is all the more delightful to rediscover his poetic charm and musical quality, while remaining indignant that he was so unfairly panned by posterity. The four musical samples of his art presented here by Véronique Gens are part of a body of around twenty pieces, still unpublished even today, that Dubois orchestrated between 1900 and 1910 when, during his years of retirement, he got down to selecting those of his songs he considered worthy of clothing in shimmering orchestral finery.

When we think of French song, Fauré's is the name that springs more readily to mind. Yet few musicians are aware of his compellingly seductive orchestrations of his own *Roses d'Ispahan*, *Clair de lune* and *Chanson du pêcheur*.

Chausson, another master of French song, bequeathed far more than just his celebrated and unique *Poème de l'amour et de la mer*. His elegiac *Les Morts* (1888) deserves to be far more frequently performed: as with the other pieces on this disc, it is probably its brevity that deters the concert programmers.

We simply had to add Reynaldo Hahn to the group of song composers in this recital; he has recovered the public success he once had – indeed, specialists and lovers of the genre have never wavered in their high regard for his music. Even so, the songs with orchestra he left behind – around ten in number – still remain unrecognized, even though some of these gems are already quite well-known in their version for voice and piano (e.g. *D'une prison*, and to a lesser extent *Paysage*).

The case of Saint-Saëns is rather more atypical. The only one of his songs to have achieved international fame is the *Danse macabre*, but in a purely symphonic arrangement far removed from the original song for baritone and piano. However, this master of vocal writing composed dozens of songs with piano, and as many as thirty with orchestra – all of which are really worth getting to know. [Any curious listener can find practically all of them on Alpha Classics CD 273 issued in 2017, a further collaboration of the label with the Palazzetto Bru Zane.]

To complete these varied landscapes laid out for us by Véronique Gens, her recital is interspersed with several instrumental pieces, like the silent echoes of spoken verse. Here we have the opportunity to come across little-known composers, such as Fernand de La Tombelle, as well as rarely-heard pieces by better-known composers. Fauré's 'Nocturne' from *Shylock* and Massenet's 'Invocation' from his music for *Les Érinnyes* (*The Furies*) are useful reminders that stage music can often conceal surprising treasures, just as the 'Pastorale' from *Esclarmonde* and 'La Solitude' from *Sapho* (both operas by Massenet) make us aware of the high quality of many of the symphonic interludes occurring in operatic works.

For more information on all these pieces and their composers, see [bruzanemediabase.com](http://bruzanemediabase.com)

## VÉRONIQUE GENS

After dominating the baroque scene for more than a decade, Véronique Gens has established a strong international reputation.

Her repertoire includes the great Mozartian roles (such as Countess Almaviva and Vitellia) and the most captivating heroines of operatic tragedy (e.g. Iphigenia and Alceste), but also roles in later operas such as Alice (*Falstaff*) and Madame Lidoine (*Dialogues des Carmélites*).

Commanding an impressively large classical repertoire, Véronique Gens gives innumerable concerts and recitals worldwide. She appears in the world's leading opera houses: the Opéra national de Paris, Teatro alla Scala, Royal Opera House Covent Garden, Vienna State Opera, Bavarian State Opera Munich, La Monnaie Brussels, Liceu Barcelona, Teatro Real de Madrid, and Opera Amsterdam, as well as at festivals such as Aix-en-Provence and Salzburg.

Her many CD and DVD recordings (more than 80 in number) have been highly acclaimed with many international awards, including the Gramophone Awards, International Classic Music Award, International Opera Award, Diapason d'Or, Diapason de l'Année, and the Classica 'Choc'.

Véronique Gens is a Chevalier of the French Order of the Légion d'honneur, and a Commandeur in the Order of Arts and Letters, as well as an Officer of the French Order of Merit.

## HERVÉ NIQUET

Harpichordist, organist, pianist, singer, composer, choral director and orchestral conductor, Hervé Niquet is an all-round musical personality, and widely acknowledged as an eminent specialist in French repertoire from the Baroque to Debussy.

In 1987 he founded Le Concert Spirituel with the aim of reviving the French *grand motet*, and his ensemble has since made its mark on the interpretation of baroque music, rediscovering European masterpieces and unearthing rarities.

With his conviction that there is a single uninterrupted stream of French music that crossing the centuries, Hervé Niquet is welcomed as a guest conductor by many French and international orchestras, with whom he explores in depth the repertoire of the 19th and early 20th centuries. He conducted Hahn's *O mon bel inconnu* with the Munich Radio Orchestra in October 2023.

Hervé Niquet is equally engaged in teaching work, as he believes it essential to pass on the fruits of his work on the interpretation and conventions of the period, as well as the most recent musicological discoveries, and the present-day realities and demands of the musical profession. He gives masterclasses both in France and elsewhere, and each new season sees him welcoming new students into his own ensemble.

Hervé Niquet is the Artistic Director and Curator of the 2023 et 2024 programmes of the Festival de Saintes.





## MUNICH RADIO ORCHESTRA

The Munich Radio Orchestra (Münchner Rundfunkorchester) was founded in 1952, and has developed a highly individual artistic profile thanks to its varied programming, which ranges from opera and operetta in its Sunday Concerts and the 'Afterwork-Classics' of its Wednesday Concerts, to contemporary religious works in the Paradisi Gloria series, as well as film music programmes and crossover projects. Its guest engagements have led the Orchestra to the Festspielhaus Baden-Baden, the Golden Hall of the Vienna Musikverein, and numerous festivals including the Kissinger Sommer and Festival der Nationen. Artists it has recently worked with include Diana Damrau, Leo Nucci, Klaus Florian Vogt, Mischa Maisky and Veronika Eberle. Enthusiastically digging for buried musical treasure, the Munich Radio Orchestra is constantly bringing unjustly neglected pieces to light, and its wide celebrity is partly due to its many acclaimed CD recordings. It pays particular attention to its educational role, offering special additional programmes in concerts for children and young adults; while in collaboration with the August Everding Theatre Academy, the Orchestra dedicates itself to supporting young, new talent. With Ivan Repušić, its Chief Conductor since the beginning of the 2017-18 season, the Munich Radio Orchestra has already achieved many successful projects, including the Verdi operas *Luisa Miller*, *I due Foscari* and *Attila*.

## **PAYSAGE – LANDSCHAFT**

VON ALEXANDRE DRATWICKI (PALAZZETTO BRU ZANE)

Berlioz fertigte 1856 von seinen mit dem Titel *Les Nuits d'été* versehenen Zyklus französischer Lieder mit Klavierbegleitung, die als *mélodies* bezeichnet werden, eine Orchesterversion an. War ihm dabei wohl bewusst, dass er damit das Genre des französischen Orchesterliedes erfand? Und hat der heutige Musikliebhaber eine Vorstellung von den Hunderten von Partituren, die sich später in die Nachfolge von Berlioz eingereiht haben? Sie stellen einen weitgehend in Vergessenheit geratenen musikalischen Kontinent dar, von dem nur noch einige Stücke von Duparc und Debussy bis heute überdauert haben. Glücklicherweise machen sich mittlerweile wagemutige und charismatische Künstler wie Véronique Gens und Hervé Niquet daran, diesen vernachlässigten Teil des französischen romantischen Erbes wieder zum Leben zu erwecken. Das in Venedig angesiedelte Forschungsinstitut Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française und das Label Alpha Classics haben sich seit langem zusammengefunden, um musikwissenschaftliche Forschungsarbeit zu leisten, die notwendigen Musikeditionen zu publizieren und die bestmögliche Verbreitung für solch ein gewagtes Projekt zu gewährleisten.

Der Titel des vorliegenden Albums – Landschaft (Paysage) – eröffnet dem Zuhörer, der sich durch die musikalischen Träumereien von Véronique Gens hinreißen lässt, ein breites Spektrum an Klängen. Und das mit gutem Grund: Das eigentliche Prinzip der französischen Mélodie besteht darin, sehr charaktervolle opernhafte Szenen in Miniaturform zu ziselieren, eine Kulisse zu schaffen und in wenigen Minuten ein fröhliches oder ernstes, oft intimes und immer anrührendes Sujet zu behandeln. Die Vielfalt der Perspektiven fügt sich zu einem narrativen Puzzle zusammen, in dem der Sänger wie von einer Art gesanglicher Aussichtsplattform jeweils in Abhängigkeit von den ausgewählten Erzählungen dem Zuhörer tausend kontrastierende Bilder nachzeichnet. Die behandelten Themen sind dabei übrigens von sehr unterschiedlichen Horizonten inspiriert: Hahn begnügt sich mit bretonischen Panoramen (*Paysage*),

während Fauré uns bis in den Iran führt (*Les Roses d'Ispahan*) und auch Saint-Saëns die Landschaften Persiens (*La Splendeur vide*) verherrlicht. Andere dieser Blickwinkel stellen stattdessen die Stadt (Hahn, *D'une prison*) und die Natur (Gounod, *La Fauvette*), d. h. den modernen Städtebau und die ländliche Besonnenheit, einander gegenüber. Selbstredend bildet das Wort den Maßstab für die Bewertung der Melodie, denn – im Gegensatz zu den oft melodramatischen Opernlibretti – versammelt das Genre der *mélodie* Dichter aus allen Bereichen, von denen die kühnsten, die Parnassiens oder Symbolisten, die französische Sprache mit einer Komplexität handhaben, die durch die Musik erhellt werden muss. Es ist die Aufgabe des Sängers, alles verständlich zu machen, weniger durch Gesten als durch die Vielfalt und Angemessenheit der stimmlichen Farben. Dem Ungesehenen wohnt das am besten zu Sagende inne. Man kann sich vorstellen, was für eine Herausforderung dies für Sänger darstellt, wenn man sich darüber hinaus noch aus einem dichten und aktiven Orchestersatz hervorheben muss.

Vielfach wird allerdings in der *mélodie* mit Orchester auch eine weniger laut dröhnende Instrumentierung gewählt als in der romantischen Symphonie. Eine Feinarbeit wie bei einer Spitzenklöpplerin tritt an die Stelle eines Verlangens nach Klangmaximierung. Meistens reichen paarweise eingesetzte Holzbläser, zwei Hörner und eine Harfe in Verbindung mit den Streichern aus, um vielfältige, manchmal experimentelle Klangfarben um den Sänger herum aufschimmern zu lassen. Mit so wenigen Mitteln gelingt es Théodore Dubois, *Celui que j'aime* einen epischen Atem zu verleihen, während Saint-Saëns in der Regel mit Hilfe von geschickten Abstufungen vorgeht, um die melodischen Wiederholungen abzuwandeln und seine Melodien mit ergreifender Emphase zum Abschluss zu bringen. Gabriel Fauré (z. B. in *Clair de lune*) schreitet eher mit flächigen Pinselstrichen voran, die jedes Wort oder jede Idee kolorieren, denn Saint-Saëns arbeitet eher an der allgemeinen Atmosphäre als am mitteilbaren Detail.

Fast alle französischen Komponisten der Spätromantik haben sich am Genre des Orchesterliedes versucht. Wenn man auch kaum erstaunt darüber sein mag, dass die Partituren von Dubois lange Zeit vernachlässigt wurden – das 20. Jahrhundert hatte ihn mit einer generellen Ächtung belegt – so entdeckt man doch

nun mit umso größerem Entzücken ihren poetischen Charme und ihre musikalischen Qualitäten wieder und mag sich empören darüber, dass ihr Autor von der Nachwelt so hart abgeurteilt wurde. Die vier von Véronique Gens ausgewählten Beispiele stammen aus einer Sammlung von mehr als zwanzig Stücken, die etwa 1900-1910 instrumentiert worden und als Manuskripte unveröffentlicht geblieben sind. In den Jahren seines Ruhestands machte sich der Komponist dann daran, aus seinem Korpus an Melodien diejenigen auszuwählen, denen er den meisten Wert beimaß, auf dass sie mit dem Schillern von Orchesterfarben geschmückt werden. Demgegenüber scheint der Name von Fauré weitaus eher angeraten zu sein, wenn man das Genre der französischen Melodie in Erinnerung ruft. Und dennoch besitzen nur wenige Musiker Kenntnis von mehreren besonders reizvollen Orchestrierungen, die der Komponist selbst für *Les Roses d'Ispahan* (Rosen aus Isfahan), für *Clair de lune* oder für *Chanson du pêcheur* (Fischerlied) anfertigte. Auch Chausson, ein weiterer Meister der Melodie, hinterließ für Singstimme und Orchester weitaus mehr als nur das einzigartige *Poème de l'amour et de la mer. Les Morts* (1888) etwa würde es verdienen, häufiger gesungen zu werden, aber zweifellos – wie bei allen anderen Stücken auf dieser CD – verunsichert die Kürze des Stücks die Programmgestalter. Zu den berühmten Liedkomponisten, die in dieses Programm aufgenommen wurden, gehört auch Reynaldo Hahn, der heute beim Publikum jenen Rang zurückerobert, den er in den Augen von Fachleuten und Liebhabern des Genres niemals innezuhaben aufgehört hat. Auch hier wiederum kennt man kaum etwas von dem Dutzend jener Melodien mit Orchester, die er hinterließ, obwohl einige davon in ihrer Version mit Klavier bekannte Juwelen sind (ganz besonders *D'une prison*, in geringerem Maße dagegen *Paysage*). Saint-Saëns ist ein eher atypischer Fall. Seine einzige Melodie, die international Bekanntheit erlangt hat, ist ... *Danse macabre* (Totentanz), allerdings in einer textlosen, rein symphonischen Neubearbeitung, die sehr weit vom Original für Bariton und Klavier entfernt ist. Jedoch hat dieser Meister der Stimme Dutzende von Melodien mit Klavierbegleitung und nicht weniger als 30 mit Orchesterbegleitung komponiert, die sämtlich einen Abstecher wert sind. Der neugierige Hörer sei auf eine CD verwiesen, die 2017 von Alpha Classics in Zusammenarbeit mit dem Palazzetto Bru Zane veröffentlicht wurde und fast eine Gesamteinspielung dieser Lieder bildet.

Die Vielfalt der von Véronique Gens ausgesuchten „paysages“ (Landschaften) wird in dieser Einspielung vervollständigt durch die Verknüpfung der Vokalstücke mit mehreren Instrumentalstücken, die wie stumme Echos auf die deklamierten Gedichte wirken. Sie bieten die Gelegenheit, kaum bekannte Komponisten wie Fernand de La Tombelle oder wenig gespielte Stücke von bekannteren Komponisten zu entdecken. Das „Nocturne“ aus Faurés *Shylock* und die „Invocation“ aus Massenets *Les Érinnyes* rufen in Erinnerung, dass auch die Bühnenmusiken für Theaterstücke manche Schätze bergen, während die „Pastorale“ aus *Esclarmonde* und „La Solitude“ aus *Sapho* von Massenet den Hörer auf die Qualität einiger symphonischer Zwischenaktmusiken aus Opern aufmerksam machen.

Weitere Informationen über Komponisten und Werke sind zu finden unter [bruzanemediabase.com](http://bruzanemediabase.com)

## VÉRONIQUE GENS

Nachdem Véronique Gens zunächst mehr als ein Jahrzehnt lang die barocke Szene dominiert hatte, baute sie sich in der Folge auch international einen wohlbegründeten Ruf auf.

Ihr Repertoire umfasst die großen Rollen in Mozarts Opern (Donna Elvira, Gräfin, Vitellia...), die tragischen Heroinnen der französischen Oper (Iphigénie, Alceste...), aber auch spätere Rollen wie Alice in *Falstaff* oder Madame Lidoine in den *Dialogues des carmélites*.

Überall auf der Welt gibt Véronique Gens Konzerte mit einem breitgefächerten Repertoire sowie Liederabende mit französischen Mélodies. Außerdem tritt sie auf den weltweit größten Opernbühnen auf – an der Opéra national de Paris, am Teatro alla Scala, am Royal Opera House Covent Garden, an der Wiener Staatsoper und der Bayerischen Staatsoper München, am Théâtre La Monnaie Brüssel, am Gran Teatre del Liceu Barcelona und am Teatro Real Madrid, an der Nederlandse Opera Amsterdam sowie bei den Festivals in Aix-en-Provence, in Salzburg....

Ihre zahlreichen Aufnahmen (mehr als achtzig CDs und DVDs) wurden mit internationalen Preisen ausgezeichnet (Gramophone Awards, International Classic Music Award, International Opera Award, Diapason d'Or, Diapason de l'Année, Choc de Classica...).

Véronique Gens bekleidet den Rang eines Chevalier im Ordre national de la Légion d'honneur, den eines Commandeur im

Ordre des Arts et des Lettres sowie den eines Officier im Ordre national du Mérite.

## HERVÉ NIQUET

Gleichermaßen als Cembalist, Organist, Pianist, Sänger, Komponist, Chorleiter und Dirigent ist Hervé Niquet eine weithin anerkannte Musikerpersönlichkeit, vor allem als bedeutender Spezialist für das französische Repertoire von der Zeit des Barock bis hin zu Debussy.

Im Jahre 1987 gründete er Le Concert Spirituel mit dem Ziel, die französische Gattung des Grand Motet wiederzubeleben. Seitdem hat sich das Ensemble in der Ausführung des barocken Repertoires einen Namen gemacht, nicht zuletzt durch die Neuentdeckung von bereits bekannten europäischen Meisterwerken wie auch von Raritäten.

Hervé Niquet ist davon überzeugt, dass es nur eine einzige, über die Jahrhunderte hinweg ununterbrochene Tradition der französischen Musik gibt. Häufig wird er als Gastdirigent von zahlreichen französischen und internationalen Orchestern eingeladen, mit denen er das Repertoire des 19. und frühen 20. Jahrhunderts erkundet. Im Oktober 2023 hat er mit dem Münchner Rundfunkorchester *O mon bel inconnu* (Oh, mein schöner Unbekannter) von Reynaldo Hahn dirigiert.

Hervé Niquet engagiert sich auch stark im Bereich musikalischer Weiterbildung. Es ist ihm ein großes Anliegen, die Ergebnisse seiner Arbeiten über Interpretationsfragen, die

Konventionen einer Zeit und die neuesten musikwissenschaftlichen Erkenntnisse weiterzugeben, ebenso wie seine genaue Kenntnis des Musikerberufs mit seinen Realitäten und Anforderungen. Deshalb gibt er Meisterkurse in Frankreich und im Ausland und nimmt jede Saison neue Studenten in sein eigenes Ensemble auf.

Hervé Niquet ist künstlerischer Leiter des Festivals von Saintes für die Jahre 2023 und 2024.

## MÜNCHNER RUNDFUNKORCHESTER

Das Münchner Rundfunkorchester, gegründet 1952, hat dank seiner programmatischen Vielfalt ein ganz eigenes künstlerisches Profil entwickelt. Die Palette reicht von Oper und Operette in den Sonntagskonzerten, Afterwork-Klassik in den Mittwochskonzerten und moderner geistlicher Musik bei Paradisi gloria bis hin zu Filmmusik und Crossover-Projekten. Gastspiele führten das Orchester u.a. ins Festspielhaus Baden-Baden, in den Goldenen Saal des Wiener Musikvereins oder auch zu Festivals wie dem Kissinger Sommer und dem Festival der Nationen. Dabei hat es in jüngerer Zeit mit Künstlern wie Diana Damrau, Leo Nucci, Klaus Florian Vogt, Mischa Maisky und Veronika Eberle zusammengearbeitet. Als wahrer Schatzgräber holt das Münchner Rundfunkorchester immer wieder zu Unrecht vergessene Werke ans Licht. Seine Bekanntheit verdankt es auch den zahlreichen CD-Einspielungen. Besondere Aufmerksamkeit gilt der pädagogischen Arbeit in

Form von Kinder- und Jugendkonzerten mit umfangreichem Zusatzprogramm. Überdies widmet sich das Orchester – z.B. gemeinsam mit der Theaterakademie August Everding – engagiert der Nachwuchsförderung. Chefdirigent seit der Saison 2017/2018 ist Ivan Repušić, der am Pult des Münchner Rundfunkorchesters u.a. schon Verdis *Luisa Miller*, *I due Foscari* und *Attila* geleitet hat.



**THÉODORE DUBOIS (1837-1924)****Chansons de Marjolie****1 Celui que j'aime** (*à Madame Elise Kutscherra*)*Louis de Courmont (1828-1900)*

Il m'a prise en ses bras ! Comment  
 Mon cœur, si jaloux de lui-même,  
 N'est-il pas mort en ce moment ?  
 Quel charme inconnu, quel aimant  
 L'attirait vers celui que j'aime ?

Celui que j'aime est jeune et beau ;  
 Il est grand et superbe !  
 Celui que j'aime est jeune et beau ;  
 Il m'a cueillie au bord de l'eau  
 Comme une fleur dans l'herbe.

Au bord de l'eau le foin est vert,  
 Le saule étend ses branches ;  
 Au bord de l'eau le foin est vert,  
 L'air embaumé, le sol couvert  
 De marguerites blanches.

Au bord de l'eau tout dit : Aimez !  
 Tout frémit, tout enchante ;  
 Au bord de l'eau tout dit : Aimez !  
 L'oreille et les yeux sont charmés.  
 Au bord de l'eau tout chante !

**REYNALDO HAHN (1874-1947)****2 Paysage** (*à Jules Massenet*)*André Theuriet (1833-1907)*

À deux pas de la mer qu'on entend bourdonner  
 Je sais un coin perdu de la terre bretonne  
 Où j'aurais tant aimé, pendant les jours d'automne  
 Chère, à vous emmener !

**The One I Love**

He took me in his arms! How  
 Did my heart, so protective of itself,  
 Not die at that moment?  
 What unknown charm, what magnet  
 Drew it to the one I love?

The one I love is young and handsome;  
 He is tall and magnificent!  
 The one I love is young and handsome;  
 He plucked me at the water's edge  
 Like a flower in the grass.

At the water's edge the hay is green,  
 The willow spreads its branches;  
 At the water's edge the hay is green,  
 The air is fragrant, the ground covered  
 With white daisies.

At the water's edge everything says: Love!  
 Everything quivers, everything enchants;  
 At the water's edge everything says: Love!  
 The ear and the eyes are charmed.  
 At the water's edge everything sings!

**Landscape**

A few short steps from the booming sea,  
 I know a secluded spot in Brittany  
 Where I would have so loved, my darling, to take you  
 On autumn days.

Des chênes faisant cercle autour d'une fontaine  
Quelques hêtres épars, un vieux moulin désert  
Une source dont l'eau claire a le reflet vert  
De vos yeux de sirène ;

La mésange, au matin, sous la feuille jaunie  
Viendrait chanter pour nous, et la mer nuit et jour  
Viendrait accompagner nos caresses d'amour  
De sa basse infinie !

### **GABRIEL FAURÉ (1845-1924)**

#### **2 Mélodies, Op.46**

#### **4 Clair de lune** (*à Emmanuel Jadin*)

*Paul Verlaine (1844-1896)*

Votre âme est un paysage choisi  
Que vont charmant masques et bergamasques,  
Jouant du luth et dansant, et quasi  
Tristes sous leurs déguisements fantasques !

Tout en chantant sur le mode mineur  
L'amour vainqueur et la vie opportune,  
Ils n'ont pas l'air de croire à leur bonheur  
Et leur chanson se mêle au clair de lune,

Au calme clair de lune triste et beau,  
Qui fait rêver les oiseaux dans les arbres  
Et sangloter d'extase les jets d'eau,  
Les grands jets d'eau sveltes parmi les marbres.

### **THÉODORE DUBOIS**

#### **Chansons de Marjolie**

#### **5 En paradis** (*à Madame Vallandri*)

*Louis de Courmont*

Tous ceux qui s'aimèrent jadis  
D'un amour tendre,  
Après la mort, en Paradis  
Peuvent s'attendre.

Oaks encircling a fountain,  
A few scattered beech trees, an old deserted mill,  
A spring whose clear waters have the green glint  
Of your siren eyes . . .

The blue tit, in the morning, beneath the yellowed leaf,  
Would come and sing for us... And the sea, night and day,  
Would come to accompany our loving caresses  
With its infinite bass!

### **Moonlight**

Your soul is a chosen landscape  
Where maskers and bergamaskers beguile,  
Playing the lute and dancing, and almost  
Sad beneath their fanciful disguises.

As they sing in the minor mode  
Of all-conquering love and the convivial life,  
They do not seem to believe in their happiness,  
And their song mingles with the moonlight,

The calm moonlight, sad and lovely,  
Which makes the birds in the trees dream,  
And draws sobs of ecstasy from the fountains,  
The tall slender fountains amid the marble statues.

### **In Paradise**

All those who once loved one another  
With a tender love,  
After their death, may wait for each other  
In Paradise.

Oh ! Quels rêves délicieux  
Ils doivent faire  
Quand l'espoir abaisse leurs yeux  
Vers cette terre !

Pour eux quelle félicité !  
Comme ils bénissent  
Dieu, lorsque dans l'éternité  
Leurs mains s'unissent !

Les anges volent autour d'eux ;  
Et sur leur trace  
De parfums, d'échos amoureux  
S'emplit l'espace.

Pour moi seule ne luira pas  
Ce jour splendide ;  
Mon cœur, là-haut comme ici-bas  
Restera vide !

Car celui que j'aimais jadis  
D'amour si tendre  
Après la mort en Paradis  
Ne puis attendre.

**CAMILLE SAINT-SAËNS (1835-1921)**

**Mémoires persanes, Op. 26**

**6 La Splendeur vide** (à Madame Marie Trélat)

*Armand Renaud (1836-1895)*

J'ai construit dans mon âme  
Un merveilleux palais,  
Plein d'odeurs de cannelle,  
Plein de vagues reflets.

Saphir, ambre, émeraude  
En couvrent les piliers ;  
En silence il y rôde  
Des lions familiers.

Oh, what delicious dreams  
They must dream  
When hope draws their gaze  
Down upon this Earth!

What bliss for them!  
How they bless  
God, when in eternity  
Their hands are joined!

The angels fly around them;  
And in their wake  
Fragrances and echoes of love  
Fill the air.

For me alone that splendid day  
Will not dawn;  
My heart, up above and here below,  
Will remain empty!

For I cannot expect to see  
The man I once loved  
With such tender love  
In Paradise after my death!

**Empty Splendour**

I have erected in my soul  
A wondrous palace,  
Full of fragrances of cinnamon,  
Full of hazy reflections.

Sapphire, amber, emerald  
Cover its pillars;  
In silence  
Tame lions prowl there.

Dans l'ivoire des coupes,  
Sur les tapis profonds,  
Des monarques par groupes  
Y boivent les vins blonds.

Isolés comme une île,  
Les murs s'en vont plongeant  
Dans la nappe tranquille  
D'un lac de vif argent.

Et tout semble immobile,  
Et pourtant tout grandit,  
S'élargit, tache d'huile,  
Monte et s'approfondit.

Et de l'onde muette,  
Et du palais sans bruit,  
Un feu qui se projette  
De plus en plus reluit.

Mais, à ce qui m'enchanté,  
Deux choses font défaut :  
Là-dedans rien ne chante,  
Le ciel est noir là-haut.

Oh ! pour un son de lyre,  
Oh ! pour le moindre azur,  
Je laisserais porphyre,  
Perles fines, or pur.

Mais le seul qui les donne,  
L'amour doux et cruel,  
M'interdit ma couronne  
D'harmonie et de ciel.

Et plus tout luit, tout monte,  
Tout devient vaste et beau,  
Plus la douleur me dompte,  
Plus je suis un tombeau.

From ivory chalices,  
On thick carpets,  
Groups of monarchs  
Drink golden wines.

Isolated like an island,  
Its walls plunge  
Into the tranquil expanse  
Of a quicksilver lake.

And everything seems motionless,  
Yet everything grows,  
Spreads like an oil stain,  
Rises and deepens;

And from the silent waters,  
And from the noiseless palace,  
A flame shoots up  
And glows ever brighter.

But in all that enchants me,  
Two things are lacking:  
Therein nothing sings,  
And the sky is dark above.

Oh, for the sound of a lyre,  
Oh, for the palest azure,  
I would renounce porphyry,  
Fine pearls, pure gold!

But the only one who can give them,  
Sweet and cruel Love,  
Forbids me my crown  
Of harmony and sky;

And the more everything glows, everything rises  
Everything becomes vast and fair,  
The more my sorrow overcomes me,  
The more I am a tomb.

**ERNEST CHAUSSON (1855-1899)**

**Chansons de Miarka, Op.17**

**8 Les Morts**

*Jean Richepin (1849-1926)*

Ne crois pas que les morts soient morts.  
Tant qu'il y aura des vivants  
Les morts vivront, les morts vivront.

Lorsque le soleil s'est couché,  
Tu n'as qu'à fermer tes deux yeux  
Pour qu'il s'y lève, rallumé.

L'oiseau s'envole, l'oiseau s'en va ;  
Mais pendant qu'il plane là-haut  
Son ombre reste sur la terre.

Le souffle que tu m'as fait boire  
Sur tes lèvres en t'en allant  
Il est en moi, il est en moi ;

Un autre te l'avait donné  
En s'en allant ; en m'en allant,  
Je le donnerai à un autre.

De bouche en bouche il a passé,  
De bouche en bouche il passera,  
Ainsi jamais ne se perdra.

**REYNALDO HAHN**

**10 Mai**

*François Coppée (1842-1908)*

Depuis un mois, chère exilée  
Loin de mes yeux tu t'en allas  
Et j'ai vu fleurir des lilas  
Avec ma peine inconsolée

Seul, je fuis ce ciel clair et beau  
Dont l'ardent effluve me trouble

**The Dead**

Do not believe that the dead are dead.  
As long as there are the living,  
The dead will live, the dead will live.

When the sun has set,  
You need only close your eyes  
For it to rise there once more, rekindled.

The bird flies off, the bird departs;  
But while it hovers up above  
Its shadow remains on the earth.

The breath you gave me to imbibe  
From your lips as you departed  
Is within me, within me;

Another gave it to you  
As he departed; as I depart,  
I will give it to another.

From mouth to mouth it has passed,  
From mouth to mouth it will pass,  
And so it will never be lost.

**May**

A month ago, dear exile,  
You departed from my sight,  
And I have seen the lilacs blooming  
With my grief unconsolated.

Alone, I shun this bright, fair sky  
Whose ardent influence troubles me,

Car l'horreur de l'exil se double  
De la splendeur du renouveau.

En vain le soleil a souri  
Au printemps je ferme ma porte  
Et veux seulement qu'on m'apporte  
Un rameau de lilas fleuri ;

Car l'amour dont mon âme est pleine  
Y trouve parmi ses douleurs  
Ton regard dans ces chères fleurs  
Et dans leur parfum ton haleine.

### **CHARLES GOUNOD (1818-1893)**

#### **11 La Fauvette**

*Charles Millevoye (1782-1816)*

Dans les bois l'amoureux Myrtil  
Avait pris Fauvette légère :  
« Aimable oiseau, lui disait-il,  
Je te destine à ma bergère.  
Pour prix du don que j'aurai fait,  
Que de baisers !... Si ma Lucette  
M'en donne deux pour un bouquet,  
J'en aurai dix pour la Fauvette. »

La Fauvette dans le vallon  
A laissé son ami fidèle,  
Et fait tant que de sa prison  
Elle s'échappe à tire-d'aile.  
« Ah ! dit le berger désolé,  
Adieu les baisers de Lucette !  
Tout mon bonheur s'est envolé  
Sur les ailes de la Fauvette. »

Myrtil retourne au bois voisin,  
Pleurant la perte qu'il a faite ;  
Soit par hasard, soit à dessein,

For the horror of exile is compounded  
By the splendour of renewal.

In vain the sun has smiled:  
I close my door to the spring,  
And want only to be brought  
A sprig of flowering lilac!

For the love that fills my soul,  
Amid its sorrows, recognises  
Your gaze in those dear flowers,  
And your breath in their scent!

#### **The Warbler**

In the woods, the amorous Myrtil  
Had caught a light-winged warbler:  
'Charming bird,' he said to her,  
'I intend you for my shepherdess.  
As a reward for my gift,  
How many kisses I shall win! If my Lucette  
Gives me two for a posy,  
I'll get ten for the warbler.'

The warbler had left her faithful companion  
In the valley,  
And so struggled to break free that from her prison  
She escaped on swift wings.  
'Ah!' said the desolate shepherd,  
'I must bid adieu to Lucette's kisses!  
All my happiness has flown away  
On the wings of the warbler.'

Myrtil returned to the nearby wood,  
Weeping for his loss;  
Whether by chance or by design,

Dans le bois se trouvait Lucette :  
Sensible à ce gage de foi,  
Elle sortit de sa retraite,  
En lui disant : « Console-toi,  
Tu n'as perdu que la Fauvette ! »

### **THÉODORE DUBOIS**

#### **Musiques sur l'eau**

#### **13 Blancheurs d'ailes** (*à Madame Auguez de Montalant*) *Albert Victor Samain (1858-1900)*

L'angélique échanton des couchants violets  
Pendant l'urne du rêve emplit l'or vieux des coupes.  
Des blancheurs d'ailes vers le ciel volent par troupes  
Le noir des jardins s'ouvre aux mystères seules.

La nuit vient. Des pêcheurs chargés de lourds filets  
Passent ; de jeunes voix vont s'éloignant, en groupes,  
Et l'étang de saphyr, où dorment les chaloupes,  
Met son manteau de lune et sort ses feux follets.

Tout le firmament brille à travers les ramures.  
Des pétales mourants tombent des roses mûres :  
La fleur triste des soirs divins vient de s'ouvrir...

Mon âme est un velours douloureux que tout froisse,  
Et je sens en mon cœur lourd d'ineffable angoisse  
Je ne sais quoi de doux, qui voudrait bien mourir...

### **CHARLES GOUNOD**

#### **14 Clos ta paupière**

*Charles Gounod*

Clos ta paupière,  
Dors, mon petit roi !  
C'est une mère  
Qui veille sur toi !  
Je chasserai de ton front, mon trésor,  
Les moucherons qui bourdonnent encor !

In the wood was Lucette:  
Touched by this pledge of love,  
She emerged from her refuge,  
Saying, 'Be comforted:  
You've only lost the warbler!'

#### **Whitenesses of Wings**

The angelic cupbearer of purple sunsets,  
Tilting the urn of dreams, fills the old gold of the goblets.  
Whitenesses of wings fly towards the sky in flocks;  
The blackness of the gardens opens to lonely mysteries.

Night comes. Fishermen laden with heavy nets  
Pass by; young voices move away in groups,  
And the sapphire pond where the rowing-boats sleep  
Dons its moon cloak and releases its will-o'-the-wisps.

The whole firmament gleams through the branches.  
Dying petals fall from mature roses:  
The sad flower of divine evenings has just opened . . .

My soul is a sorrowing velvet that everything wounds,  
And I feel in my heart, heavy with ineffable anguish,  
Something gentle which would gladly die . . .

#### **Close your eyes**

Close your eyes,  
Sleep, my little king!  
It is a mother  
Who watches over you!  
I will chase from your brow, my treasure,  
The little flies that are still buzzing around you!

C'est maintenant le printemps de ta vie ;  
Pour le flétrir il ne faut qu'aujourd'hui ;  
Et cette aurore est de larmes suivie,  
Et le bonheur pour jamais s'est enfui !

Les chérubins, t'effleurant de leurs ailes  
Planent sur toi souriants et joyeux ;  
A tes douleurs qu'ils demeurent fidèles,  
Lorsque les pleurs couleront de tes yeux !

Clos ta paupière,  
Dors, mon petit roi !  
C'est moi, c'est ta mère  
Qui veille sur toi !  
Combien de temps, ma tendresse l'ignore  
Jusqu'à demain pour te bercer encore !

Clos ta paupière.  
Dors, mon petit roi !  
Clos doucement ta paupière !

**GABRIEL FAURÉ**  
**4 Mélodies, Op.39**

**15 Les Roses d'Ispahan**

*Leconte de Lisle (1818-1894)*

Les roses d'Ispahan dans leur gaine de mousse,  
Les jasmins de Mossoul, les fleurs de l'oranger,  
Ont un parfum moins frais, ont une odeur moins douce,  
Ô blanche Léïlah ! que ton souffle léger.

Ta lèvre est de corail et ton rire léger  
Sonne mieux que l'eau vive et d'une voix plus douce.  
Mieux que le vent joyeux qui berce l'oranger,  
Mieux que l'oiseau qui chante au bord d'un nid de mousse.

Ô Leïlah ! Depuis que de leur vol léger  
Tous les baisers ont fui de ta lèvre si douce

Now is the springtime of your life;  
Yet even today could suffice to blight it;  
And that dawn is followed by tears,  
And happiness is gone for ever!

The cherubs, brushing you with their wings,  
Hover above you, smiling and joyful;  
May they remain faithful to you in your sorrows,  
When the tears flow from your eyes!

Close your eyes,  
Sleep, my little king!  
It is I, your mother,  
Who watch over you!  
For how long, my tenderness does not know;  
Until tomorrow, when I'll rock you once more!

Close your eyes,  
Sleep, my little king!  
Close your eyes gently!

**The Roses of Isfahan**

The roses of Isfahan in their mossy sheath,  
The jasmines of Mosul, the flowers of the orange tree,  
Have a fragrance less fresh, a scent less sweet,  
O pale Leila, than your soft breath.

Your lips are of coral, and your light laughter  
Sounds lovelier and gentler than running water,  
Lovelier than the joyous wind that rocks the orange tree,  
Lovelier than the bird that sings by a mossy nest.

O Leila, since in their airy flight  
All kisses have fled your lips so sweet,



Il n'est plus de parfum dans le pâle oranger  
Ni de céleste arôme aux roses dans leur mousse.

Oh ! Que ton jeune amour, ce papillon léger,  
Revienne vers mon cœur d'une aile prompte et douce,  
Et qu'il parfume encor la fleur de l'oranger,  
Les roses d'Isfahan dans leur gaine de mousse.

### **THÉODORE DUBOIS**

#### **17 Ce qui dure**

*Sully Prudhomme (1839-1907)*

Le présent se fait vide et triste,  
Ô mon amie, autour de nous ;  
Combien peu de passé subsiste !  
Et ceux qui restent changent tous.

Nous ne voyons plus sans envie  
Les yeux de vingt ans resplendir,  
Et combien sont déjà sans vie  
Des yeux qui nous ont vus grandir !

Que de jeunesse emporte l'heure,  
Qui n'en rapporte jamais rien !  
Pourtant quelque chose demeure :  
Je t'aime avec mon cœur ancien,

Ce cœur où plus rien ne pénètre,  
D'où plus rien désormais ne sort ;  
Je t'aime avec ce que mon être  
A de plus fort contre la mort ;

Et, s'il peut braver la mort même,  
Si le meilleur de l'homme est tel  
Que rien n'en périsse, je t'aime  
Avec ce que j'ai d'immortel.

There is no fragrance in the pale orange tree,  
No celestial scent in the roses amid the moss.

Oh may your young love, that nimble butterfly,  
Return to my heart on swift and gentle wing,  
And perfume once more the blossom on the orange tree,  
The roses of Isfahan in their mossy sheath!

#### **That Which Lasts**

The present grows empty and sad,  
O my friend, all around us;  
How little of the past remains!  
And those that remain all change.

We no longer see without envy  
The eyes of twenty-years-olds shine,  
And how many are already dead  
Among the eyes that saw us grow!

How much youth Time takes away,  
And never brings any back!  
Yet something remains:  
I love you with my old heart,

That heart which nothing enters any longer,  
Which nothing leaves any longer;  
I love you with that which is  
My being's strongest rampart against death;

And, if it can brave death itself,  
If the best of man is such  
That nothing perishes, I love you  
With that which is immortal in me.

**REYNALDO HAHN****19 D'une prison** (à *Léon Daudet*)*Paul Verlaine (1844-1896)*

Le ciel est, par-dessus le toit,  
si bleu, si calme...  
Un arbre, par-dessus le toit  
berce sa palme...

La cloche, dans le ciel qu'on voit  
doucement tinte,  
Un oiseau sur l'arbre qu'on voit  
chante sa plainte...

Mon Dieu, mon Dieu ! La Vie est là  
simple et tranquille !...  
Cette paisible rumeur-là  
vient de la ville...

Qu'as-tu fait, ô toi que voilà  
pleurant sans cesse,  
Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà,  
de ta jeunesse ?

**GABRIEL FAURÉ****2 Mélodies, Op.4****21 Chanson du pêcheur** (à *Madame Pauline Viardot*)*Théophile Gautier (1811-1872)*

Ma belle amie est morte,  
Je pleurerai toujours ;  
Sous la tombe elle emporte  
Mon âme et mes amours.  
Dans le ciel, sans m'attendre,  
Elle s'en retourna ;  
L'ange qui l'emmena  
Ne voulut pas me prendre.  
Que mon sort est amer !  
Ah ! Sans amour s'en aller sur la mer !

**From Prison**

The sky above the roof,  
is so blue, so calm . . .  
A tree, above the roof,  
waves its foliage . . .

The bell in the sky one can see  
gently chimes,  
A bird on the tree one can see  
sings its lament . . .

My God, my God! Life is there,  
simple and calm!  
That peaceful murmur there  
comes from the city . . .

What have you done, you there  
weeping ceaselessly,  
Say, what have you done, you there,  
with your youth?

**Song of the Fisherman**

My lovely companion is dead,  
I will weep for evermore;  
To the grave she bears  
My soul and my love.  
Without waiting for me  
She has returned to heaven;  
The angel who led her away  
Would not take me.  
How bitter is my fate!  
Ah, to go to sea without a love!

Ne voulut pas me prendre.  
Que mon sort est amer !  
Ah ! Sans amour s'en aller sur la mer !

La blanche créature  
Est couchée au cercueil ;  
Comme dans la nature  
Tout me paraît en deuil !  
La colombe oubliée  
Pleure et songe à l'absent ;  
Mon âme pleure et sent  
Qu'elle est dépareillée.  
Que mon sort est amer !  
Ah ! Sans amour s'en aller sur la mer !

Sur moi la nuit immense  
Plane comme un linceul,  
Je chante ma romance  
Que le ciel entend seul.  
Ah ! Comme elle était belle,  
Et combien je l'aimais !  
Je n'aimerai jamais  
Une femme autant qu'elle.  
Que mon sort est amer !  
Ah ! Sans amour s'en aller sur la mer !

### **CAMILLE SAINT-SAËNS**

#### **22 Aimons-nous** (*à Monsieur Vergnet*) *Théodore de Banville (1826-1891)*

Aimons-nous et dormons  
Sans songer au reste du monde !  
Ni le flot de la mer, ni l'ouragan des monts  
Tant que nous nous aimons  
Ne courbera ta tête blonde,  
Car l'amour est plus fort  
Que les dieux et la mort !

Would not take me.  
How bitter is my fate!  
Ah, to go to sea without a love!

The white creature  
Lies in her coffin.  
Ah, how everything in nature  
Seems to me in mourning!  
The forsaken dove  
Weeps and thinks of her absent mate;  
My soul weeps and feels  
Deprived of its companion.  
How bitter is my fate!  
Ah, to go to sea without a love!

Over me the vast night  
Spreads like a shroud.  
I sing my song  
Which only the sky can hear.  
Ah, how beautiful she was,  
And how I loved her!  
I shall never love  
A woman as much as I loved her.  
How bitter is my fate!  
Ah, to go to sea without a love!

### **Let us love**

Let us love and sleep  
Without thinking of the rest of the world!  
Neither ocean wave nor mountain storm,  
So long as we love each other,  
Will bow your blonde head,  
For Love is stronger  
Than the Gods and Death!

Le soleil s'éteindrait  
Pour laisser ta blancheur plus pure,  
Le vent qui jusqu'à terre incline la forêt,  
En passant n'oserait  
Jouer avec ta chevelure,  
Tant que tu cacheras  
Ta tête entre mes bras !

Et lorsque nos deux cœurs  
S'en iront aux sphères heureuses  
Où les célestes lys écloront sous nos pleurs,  
Alors, comme deux fleurs,  
Joignons nos lèvres amoureuses,  
Et tâchons d'épuiser  
La mort dans un baiser !

The sun would cease to shine  
So as to leave your white skin all the purer,  
The wind that bends the forest to the ground,  
Would not dare, as it passes,  
To trifle with your hair,  
So long as you bury  
Your head in my arms!

And when our two hearts  
Depart for those blest spheres  
Where celestial lilies will bloom under our tears,  
Then, like flowers,  
Let us join our loving lips,  
And try to exhaust  
Death in a kiss!



**PALAZZETTO  
BRU ZANE**  
CENTRE  
DE MUSIQUE  
ROMANTIQUE  
FRANÇAISE

### **LE PALAZZETTO BRU ZANE – CENTRE DE MUSIQUE ROMANTIQUE FRANÇAISE**

Le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française a pour vocation de favoriser la redécouverte du patrimoine musical français du grand XIX<sup>e</sup> siècle (1780-1920) en lui assurant le rayonnement qu’il mérite. Installé à Venise, dans un palais de 1695 restauré spécifiquement pour l’abriter, ce centre est une réalisation de la Fondation Bru. Il allie ambition artistique et exigence scientifique, reflétant l’esprit humaniste qui guide les actions de la fondation. Les principales activités du Palazzetto Bru Zane, menées en collaboration étroite avec de nombreux partenaires, sont la recherche, l’édition de partitions et de livres, la production et la diffusion de concerts à l’international, le soutien à des projets pédagogiques et la publication d’enregistrements discographiques

### **THE PALAZZETTO BRU ZANE – CENTRE DE MUSIQUE ROMANTIQUE FRANÇAISE**

The vocation of the Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française is to favour the rediscovery of the French musical heritage of the years 1780-1920 and obtain international recognition for that repertory. Housed in Venice in a palazzo dating from 1695, specially restored for the purpose, the Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française is an emanation of the Fondation Bru. Combining artistic ambition with high scientific standards, the Centre reflects the humanist spirit that guides the actions of that foundation. The Palazzetto Bru Zane’s main activities, carried out in close collaboration with numerous partners, are research, the publication of books and scores, the production and international distribution of concerts, support for teaching projects, and the production of recordings

### **DER PALAZZETTO BRU ZANE – CENTRE DE MUSIQUE ROMANTIQUE FRANÇAISE**

Der Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française hat es sich zur Aufgabe gemacht, französischen Musikschätzen des 19. Jahrhunderts (1780-1920) wieder zu gebührender Ausstrahlung zu verhelfen. Sein Sitz ist in Venedig in einem von der Stiftung Bru für seine Zwecke restaurierten Palazzetto aus dem Jahr 1695. Er vereint künstlerischen Ehrgeiz mit wissenschaftlichem Anspruch im humanistischen Geist der Stiftung Bru. Im Zentrum seiner Arbeit stehen in Zusammenarbeit mit internationalen Institutionen Forschungsarbeit, Herausgabe von Partituren und Büchern, Organisation internationaler Konzerte sowie die Förderung pädagogischer Projekte und CD-Produktionen.

BRU-ZANE.COM

Bru Zane Classical Radio – the French Romantic music webradio: <https://bru-zane.com/fr/classical-radio>

Bru Zane Mediabase – digital data on nineteenth-century French repertory: [bruzanemediabase.com](http://bruzanemediabase.com)

Recorded in January 2021 at Bayerischer Rundfunk, Studio 1, Munich (Germany)

VERONIKA WEBER & ULRICH PLUTA EXECUTIVE PRODUCERS  
DAGMAR BIRWE RECORDING PRODUCER  
CHRISTIANE VOITZ RECORDING ENGINEER

JOHN THORNLEY ENGLISH TRANSLATION (LINER NOTES)  
CHARLES JOHNSTON ENGLISH TRANSLATION (SUNG TEXTS)  
JOACHIM STEINHEUER GERMAN TRANSLATION  
VALÉRIE LAGARDE DESIGN & ARTWORK  
SYLVAIN GRIPOIX COVER PHOTO  
HENRI BUFFETAUT INSIDE PHOTO (P.9)  
FELIX BROEDE INSIDE PHOTO (P.16-17)

PALAZZETTO BRU ZANE  
ALEXANDRE DRATWICKI ARTISTIC DIRECTOR  
SÉBASTIEN TROESTER DIRECTOR OF MUSICAL EDITIONS  
MARIE HUMBERT EDITOR  
CAMILLE MERLIN COORDINATOR FOR BRU ZANE LABEL AND RECORDING PARTNERSHIPS

ALPHA CLASSICS  
DIDIER MARTIN DIRECTOR  
LOUISE BUREL PRODUCTION  
AMÉLIE BOCCON-GIBOD EDITORIAL COORDINATOR

ALPHA 1030

© Palazzetto Bru Zane & BR-KLASSIK & Alpha Classics / Outhere Music France 2023  
© Alpha Classics / Outhere Music France 2023

**ALSO AVAILABLE**



ALPHA 747



ALPHA 899



ALPHA 279



ALPHA 589

